

## LA VIE PARALLÈLE DES BÉNÉFICIAIRES D'UN CENTRE D'ACCUEIL DE RÉADAPTATION

Michel Desjardins

Le présent article résume les conclusions d'une thèse de doctorat en anthropologie portant sur les systèmes de significations culturelles qui supportent le mode de vie et la rééducation sociale des personnes classées déficientes intellectuelles légères (Desjardins, 1998). L'étude a été réalisée auprès de dix-sept locataires d'une ressource résidentielle du Centre d'accueil Centres Marronniers. Les données ont été recueillies au moyen de deux techniques: l'observation participante et l'entrevue centrée. L'analyse des données révèle que les bénéficiaires du centre d'accueil vivent dans un monde à part, le monde de la rééducation sociale, qu'ils ne quitteront pour la plupart jamais. Les deux caractéristiques principales de ce monde sont présentées dans les sections qui suivent: (a) l'organisation sociale de la communauté des bénéficiaires et (b) les attributs mimétiques de la rééducation sociale. Finalement, l'article se clôt en interrogeant l'utilité de ce monde parallèle pour les bénéficiaires du centre d'accueil et pour la société.

### LE CADRE ET L'OBJECTIF DE LA RECHERCHE

Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'une thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor en anthropologie. Elle traite des dimensions culturelles de la rééducation sociale des personnes classées déficientes intellectuelles légères<sup>1</sup>. Plus précisément, l'auteur y reconstruit et analyse les systèmes de significations culturelles qui supportent le mode de vie et la rééducation sociale de dix-sept locataires d'une ressource résidentielle située à Montréal, les Appartements Rosemont. Cet objet de recherche est resté relativement inexploré jusqu'à maintenant: les tenants de l'anthropologie et de la sociologie de la

déficience intellectuelle ont étudié plutôt la création culturelle de la déficience intellectuelle (Edgerton, 1979 et 1984; Mercer, 1973; Gateaux-Mennecier, 1990), les effets néfastes du stigmatisme de la déficience intellectuelle (Edgerton, 1967; Ryan *et al.*, 1980; Bodgan *et al.*, 1982; Koegel, 1986) et l'apprentissage de la déficience intellectuelle (Langness *et al.*, 1986). Les aspects sociaux et culturels de la rééducation sociale de ces personnes sont donc restés plus ou moins inexplorés jusqu'à ce jour. La présente étude vise à combler ce vide: elle décrit et analyse le rite de purification que la société québécoise a élaboré afin d'éradiquer la différence de ces personnes et de les intégrer à la vie collective.

- 
1. L'auteur utilise l'expression «*personne classée déficiente intellectuelle*» afin d'affirmer les fondements culturels de la déficience intellectuelle. Autrement dit, il tient la déficience intellectuelle pour un fait institutionnel plutôt que pour un fait brut (Edgerton, 1979; Gateaux-Mennecier, 1990).

---

Michel Desjardins, Ph.D., 185- Rue Gounod, app. 6, Montréal (Québec), H2R 1A8.

## LA POPULATION ÉTUDIÉE ET LES TECHNIQUES DE LA COLLECTE DES DONNÉES

Cette étude porte sur l'initiation à la normalité de dix-sept locataires de la résidence les Appartements Rosemont, un service d'appartements regroupés situé dans le secteur est de la ville de Montréal. Cette résidence accueille les bénéficiaires du centre d'accueil Centres Marronniers qui éprouvent des difficultés à s'adapter à la vie en appartement supervisé. Des éducateurs sont présents dans l'immeuble sept jours par semaine, vingt-quatre heures par jour. Ils initient sans relâche les locataires à l'autonomie résidentielle ainsi qu'aux divers aspects du vivre-normal; de l'hygiène corporelle à l'apprentissage du calcul et de la lecture. Cette formation n'excède pas en principe deux ou trois ans, au terme desquels les locataires sont relogés dans une résidence où ils sont plus autonomes ou dans un appartement supervisé. Les dix-sept locataires de cette ressource étaient classés déficients intellectuels légers par le service d'évaluation du centre d'accueil et ils provenaient de familles québécoises francophones. Ils étaient âgés entre vingt et un et quarante ans. Onze d'entre eux étaient des hommes et six des femmes. Ils ont été suivis par le chercheur durant une période de vingt-quatre mois, soit de janvier 1989 à décembre 1990.

Deux techniques ont été utilisées afin de recueillir les informations relatives au mode de vie et à la rééducation sociale des locataires: l'observation-participante et l'entrevue centrée. De janvier 1989 à avril 1990, soit pendant seize mois, le chercheur a observé leurs activités quotidiennes et leurs rencontres avec les éducateurs. Pendant qu'ils s'adonnaient à leurs tâches et à leurs activités coutumières, il notait dans un calepin: leurs gestes, leurs paroles, leurs conduites, leurs attitudes, leurs échanges avec leur entourage, les apprentissages qu'ils réalisaient, les objets qu'ils manipulaient, les lieux où ils évoluaient et la durée de leur inscription à cette activité. Cet exercice lui a permis de reconstruire graduellement - c'est-à-dire signe par signe, message par message, échange par échange et activité par activité - l'ensemble du mode de vie et de la rééducation sociale

des locataires.

Durant la seconde étape de la collecte des données, de mai à décembre 1990, le chercheur a effectué soixante-deux entrevues: cinquante avec des locataires, onze avec des éducateurs et une avec un des administrateurs du centre d'accueil. Quarante et une de ces entrevues ont été enregistrées sur bandes magnétiques puis transcrites de façon intégrale. Les vingt et une autres entrevues ont été recueillies de façon manuscrite. Selon leur disponibilité ou encore selon leur intérêt pour cette activité, les locataires ont été interrogés une fois (5 sur 17 locataires), trois fois (3 sur 17 locataires) ou quatre fois (9 sur 17 locataires). Les éducateurs et l'administrateur n'ont été rencontrés qu'une seule fois. Les entrevues avec les locataires ont porté sur dix thèmes: la vie en appartement; le travail; les activités de loisir; la vie de couple; les éducateurs; les autres bénéficiaires; la différence entre les bénéficiaires et les non-bénéficiaires; les pouvoirs de la rééducation sociale; l'accession à l'autonomie et au statut d'adulte; et, dixièmement, leurs projets pour l'avenir. Par contraste, les entrevues avec les éducateurs ont porté sur cinq thèmes: les objectifs de la rééducation sociale; les moyens utilisés afin d'atteindre ces objectifs; la capacité des bénéficiaires à répondre aux attentes de la société; la durée moyenne des séjours des bénéficiaires à la résidence les Appartements Rosemont, dans les plateaux de stage et au centre d'accueil; et, en dernier lieu, la finalité de la rééducation sociale. L'administrateur s'est lui aussi exprimé sur cinq thèmes: l'histoire du centre d'accueil et de la résidence les Appartements Rosemont; l'organisation des programmes de rééducation sociale du centre; les objectifs que poursuivent les éducateurs et les principes qui sont à la base de leurs interventions; la clientèle du centre d'accueil et des Appartements Rosemont; et, pour finir, l'efficacité des programmes actuels de rééducation sociale. Ces entrevues ont permis de recueillir l'exégèse que ces trois catégories d'acteurs font de la vie à l'intérieur du centre d'accueil et de la rééducation sociale des bénéficiaires.

## LES FONDEMENTS DE LA SÉMIOLOGIE DE LA CULTURE

La présente recherche se démarque non seulement par son objet mais aussi par son cadre conceptuel qui s'inspire de la sémiotique de la culture (Geertz, 1973; Wagner, 1975; Schneider, 1976; D'Andrade, 1984; Singer, 1984)<sup>2</sup>. Cette approche préconise l'étude des systèmes de significations que les membres d'une communauté utilisent afin de construire leur univers, de l'interpréter et d'y agir. L'être humain dépend en effet entièrement des systèmes de significations de sa culture afin de percevoir et de classer les éléments de l'univers, ainsi qu'afin d'élaborer ses pensées, de créer des artefacts, d'exprimer ses sentiments, de régler ses conduites et de fixer ses objectifs (Lakoff *et al.*, 1980; Levy, 1984; Lock, 1992). En un mot, comme le résume D'Andrade ici-bas, les systèmes de significations culturelles structurent l'ensemble de l'expérience humaine.

*«Meaning in general, and cultural meaning systems in particular, do at least four different things. Meaning represent the world, create cultural entities, direct one to do certain things, and evoke certain feelings. These four functions of meaning - the representational, the constructive, the directive, and the evocative - are differentially elaborated in particular meaning systems but are always present to some degree in any system.» (1984: 96)*

Les systèmes de significations culturelles qui structurent la rééducation sociale et le mode de vie des locataires des Appartements Rosemont ont donc été appréhendés dans leurs aspects à la fois représentatifs, constitutifs, évocatifs et directifs (Daniel, 1984).

Les significations sont véhiculées par les signes non linguistiques et les signes linguistiques que les êtres humains s'échangent au fil de leurs rencontres (Turner, 1969; Geertz, 1973). La signification de ces signes ne peut cependant être établie de façon formelle, à savoir en faisant abstraction de leur usage

et de l'interprétation qu'en font les acteurs sociaux (Granger, 1965; James, 1968; Ricoeur, 1970; Singer, 1984). Le chercheur doit donc d'une part, étudier ces signes dans le cadre des pratiques signifiantes de la vie quotidienne et de l'autre, recueillir l'exégèse qu'en font leurs utilisateurs. Ces deux pôles de la signification - le pragmatique et l'exégétique - ont ainsi déterminé la sélection de nos deux techniques de collecte de données: l'observation participante et l'entrevue centrée.

## LE PLAN DE LA MONOGRAPHIE ET LE CONTENU DU PRÉSENT ARTICLE

La monographie qui présente les résultats de l'analyse des données se divise en trois parties. Quatre des cinq chapitres de la Partie I traitent de la vie sociale<sup>3</sup> des locataires dans différents contextes: la résidence les Appartements Rosemont; les centres de travail adapté; les entreprises du milieu; les salles de classe; les centres de loisir municipaux; les transports publics; les parcs circonvoisins; et, pour finir, les bals et les grandes fêtes qui rassemblent plusieurs bénéficiaires du centre d'accueil Centres Marronniers. Le cinquième chapitre est consacré aux pratiques, aux attitudes et aux valeurs conjugales des locataires. Le chapitre de la Partie II brosse le portrait que les locataires se font de leurs éducateurs et de la surveillance qui leur est imposée durant leur rééducation sociale. Les cinq chapitres de la Partie III examinent les techniques et les méthodes de la rééducation sociale. Ils présentent respectivement: les apprentissages auxquels les locataires sont soumis; le modèle de prestation des services; les étapes de la transition vers l'autonomie; les cadres à l'intérieur

- 
2. Les recherches en anthropologie et en sociologie de la déficience intellectuelle se sont jusqu'ici inspirées principalement des théories de l'étiquette et des théories de l'apprentissage (Desjardins, 1994).
  3. Du point de vue de la sémiotique de la culture (Sahlins, 1979 : 16; D'Andrade, 1984: 110), l'organisation sociale n'est pas un élément indépendant de la culture mais bien un de ses sous-ensembles les plus importants.

desquels les apprentissages sont réalisés; et la durée moyenne des séjours à l'intérieur du centre d'accueil. Pour finir, le chapitre de conclusion dresse le bilan de ces descriptions et soulève la question de l'efficacité et de l'utilité de la rééducation sociale.

Le présent article porte sur la matière du dernier chapitre de la monographie. Il résume les lignes de force des descriptions ethnographiques et évalue l'utilité de la rééducation sociale. Ces informations sont regroupées dans les trois sections qui suivent. La première dresse le bilan de l'organisation sociale de la communauté des bénéficiaires. La section suivante décrit le monde reconstruit à l'intérieur duquel les locataires vivent et se rééduquent: ce monde reproduit en miniature, à une échelle réduite, celui de la société globale. La dernière section discute de l'utilité de la rééducation sociale pour les bénéficiaires et pour la société québécoise.

### LA COMMUNAUTÉ PARALLÈLE DES BÉNÉFICIAIRES

Même s'ils se fondent dans l'espace urbain, les bénéficiaires du centre d'accueil Centres Marronniers constituent une communauté parallèle: ils vivent presque exclusivement entre eux et ils n'établissent à peu près aucun contact avec les autres citoyens<sup>4</sup>. Ils ont beau se récréer dans des centres de loisir municipaux, travailler dans des manufactures, suivre des cours dans des écoles de quartier et habiter des immeubles, ils vivent toujours dans un monde à part et au sein d'une communauté parallèle, la communauté des bénéficiaires. Nous examinons dans cette section les principales caractéristiques de cette communauté.

La communauté des bénéficiaires se caractérise

d'emblée par sa fragmentation en une myriade de petits groupes. En effet, les bénéficiaires ne forment pas un bloc monolithique: ils évoluent plutôt à l'intérieur de plusieurs petits groupes disséminés aux quatre coins de la ville. Ils fréquentent leurs voisins à la résidence, leurs collègues au travail, leurs camarades durant les cours, leurs compagnons durant les activités du Module loisir, les autres danseurs durant les bals des Marronniers, ainsi de suite. Ces groupes sont pour la plupart relativement instables: les arrivées et les départs sont fréquents. Les bénéficiaires sont donc constamment associés à de nouveaux camarades et à de nouveaux amis. Les mêmes règles sont appliquées à l'intérieur de chacun de ces groupes; elles protègent la dignité des bénéficiaires, leur sécurité et leur appartenance à une collectivité. Elles peuvent être ramenées à quatre énoncés essentiels:

Règle 1 - Les bénéficiaires sont tous égaux sur le plan de l'autorité;

Règle 2 - Aucun bénéficiaire n'a le droit d'exclure ou de rejeter ouvertement ses semblables;

Règle 3 - Les agressions physiques ou morales sont prohibées entre les bénéficiaires;

Règle 4 - Les bénéficiaires sont solidaires les uns des autres et ils se supportent mutuellement.

Les éducateurs sont les gardiens de ces règles: ils contrôlent les conflits entre les bénéficiaires et s'assurent de la participation de chacun à la vie collective.

Sur un autre plan, qui ne contredit qu'en apparence la règle 1, les bénéficiaires sont répartis en FORTS et en FAIBLES<sup>5</sup>. Les plus FORTS sont ceux qui se

---

4. Cette constatation s'applique à l'ensemble des bénéficiaires du centre d'accueil Centres Marronniers. Les déplacements quotidiens du chercheur en compagnie des locataires de la résidence les Appartements Rosemont l'ont, en effet, initié à la vie sociale de l'ensemble de la communauté des bénéficiaires.

---

5. Cette hiérarchie ne contredit pas la règle 1 car elle n'est associée à aucune forme d'autorité: elle ne procure que du prestige et un mode de vie valorisé, non le pouvoir.

conforment le plus aux codes de la normalité et qui sont les plus autonomes. Ils sont jugés plus adultes que leurs camarades et jouissent, par le fait même, d'une réputation et d'un prestige supérieurs. L'attribution de ces statuts reste cependant contextuelle: par exemple, un bénéficiaire peut être jugé FORT sur le plan résidentiel et FAIBLE sur le marché du travail. Chaque bénéficiaire est donc porteur non pas d'un mais de plusieurs statuts qui varient selon le contexte. Les bénéficiaires accordent énormément d'importance à ces désignations et à ces classifications. Elles leur permettent à la fois de se situer les uns par rapport aux autres et de se fixer un but dans la vie: devenir plus autonomes et accroître constamment leur prestige auprès de leurs pairs.

En somme, les bénéficiaires tirent de nombreux avantages de leur appartenance à une communauté parallèle. Ils n'ont en effet accès à une vie sociale normale - c'est-à-dire à un milieu où ils peuvent prétendre au pouvoir, au prestige, à l'égalité, à la rivalité, au respect, à la fraternité, à la solidarité, à l'amitié, à la sexualité et à l'amour - que parmi leurs pairs, c'est-à-dire à l'intérieur de leur communauté institutionnelle, dans la marge. Ce constat permet de mieux comprendre pourquoi la majorité d'entre eux hésitent, malgré leur désir de devenir des adultes et des personnes comme les autres, à rompre définitivement avec leur communauté et à s'intégrer pleinement à la société globale.

### **LE MONDE MINIATURE DES BÉNÉFICIAIRES**

Les bénéficiaires vivent également dans un monde à part, un monde parallèle qui a été conçu spécialement pour eux par les professionnels de la rééducation sociale. Nous l'appellerons pour le moment le monde du centre d'accueil, le monde adapté. Ce monde repose sur une série de trompe-l'oeil, de faux-semblants et d'imitations qui donnent l'illusion que les bénéficiaires vivent dans le même monde que le reste de la population. Ce mimétisme s'observe, par exemple, dans les espaces qu'ils occupent: la façade de leurs immeubles est semblable à celle des immeubles voisins, leurs ateliers sont construits dans

des parcs industriels, ils utilisent les équipements de loisir de la collectivité et, en dernier lieu, leurs cours se déroulent dans des écoles de quartier. La normalité de ces lieux n'est cependant qu'apparente, ils présentent tous de nombreux écarts par rapport aux cadres conventionnels. Ainsi, l'organisation sociale de la résidence les Appartements Rosemont se démarque de celle des immeubles usuels:

- . elle est communautaire;
- . elle est réglée par un système de clans;
- . elle se ramifie jusque dans les lieux de travail, de formation et de loisir des locataires;
- . en sus, elle gravite autour d'un personnage inhabituel: l'éducateur qui supervise l'ordre des appartements et les relations entre voisins.

De même, les bénéficiaires du centre accomplissent tous des tâches qui sont adaptées à leurs capacités; ceci est vrai aussi bien lorsqu'ils oeuvrent en milieu de travail régulier que dans un Centre de travail adapté. Ils travaillent lentement, leur labeur n'est pas rémunéré par leur employeur (il font des stages ou reçoivent des subventions de l'Etat), le temps de travail de plusieurs d'entre eux est écourté et ils éprouvent presque tous des problèmes de ponctualité ou d'assiduité. Dans le même esprit, leurs loisirs se déroulent habituellement dans des cadres spéciaux: la ligue de quille des Marronniers, les soirées théâtrales du Module loisir, les bals de l'association des bénéficiaires, les olympiades adaptées, ainsi de suite. Ils se mesurent alors à des adversaires qu'ils peuvent vaincre ou à des spectateurs qu'ils peuvent impressionner. Les cours sont eux aussi adaptés aux capacités des bénéficiaires:

- . ils sont allégés;
- . ils servent à la croissance personnelle plutôt qu'à l'obtention d'un emploi;
- . leurs diplômes attestent la participation de l'élève plutôt que ses apprentissages.

Pris dans leur ensemble, ces nombreux écarts font que les bénéficiaires vivent dans un monde différent du nôtre, qui en est le simulacre (Deleuze, 1969) et qui le reproduit à une échelle réduite, en miniature, tel une oeuvre d'art (Cocteau, 1957; Lévi-Strauss, 1962; Goodman, 1978). D'où l'ambiguïté de ce monde, à la fois si semblable et si différent du nôtre, si proche et si lointain, si similaire et si radicalement distinct.

Les locataires ne perçoivent cependant pas leurs cadres de vie exactement de cette façon. Ils affirment en effet très souvent que la résidence Rosemont est un immeuble comme les autres, que leurs stages équivalent à des emplois, que leurs diplômes de participation ont la même valeur que les diplômes de leurs frères ou de leurs soeurs, que les médailles qu'ils gagnent aux olympiades spéciales ont autant de valeur que celles des olympiens. Selon cette vision, leur monde ne s'opposerait pas au nôtre mais s'y confondrait, s'y imbriquerait de façon indélébile. Lorsqu'ils s'expriment ainsi, les bénéficiaires adoptent l'attitude du magicien ou du prêtre pour qui «le semblable produit le semblable» (Mauss, 1950) et pour qui «le paraître fait l'être» (Caillois, 1938; Schwimmer, 1985). La représentation acquiert alors la valeur d'un sacrement: elle ne figure plus le réel, elle l'est (Bateson, 1977). Les locataires associent un troisième postulat à leurs représentations du réel: «le décor fait apparaître le personnage» (Bachelard, 1942). La normalité de leur monde se reflète, disent-ils, sur eux; elle les affecte. Elle les rend normaux ou si on veut, elle fait d'eux des adultes. Ces trois postulats permettent aux locataires d'affirmer à la fois la normalité de leur monde et la leur. Ils proclament alors qu'ils sont des locataires comme les autres, de vrais travailleurs, d'authentiques champions et des élèves émérites. Ils ne figurent pas la normalité, ils sont normaux: leur environnement entier le confirme. La rupture entre le portrait et le modèle, entre l'acteur et le personnage, ne tient plus dans ces conditions: le paraître est investi de l'être.

Les locataires ne se définissent évidemment pas toujours ainsi. En d'autres occasions, ils soulignent l'écart entre leur monde et le nôtre, entre eux et nous. Ils se plaignent alors de ne pas jouir de la même

autonomie que tout le monde et d'être traités en inférieurs: ils subissent le joug des éducateurs, il n'ont pas de salaires réguliers et ils sont rejetés ou ridiculisés par les personnes normales. Les locataires pondèrent ces frustrations le plus souvent en soulignant les progrès qu'ils ne cessent de réaliser au centre d'accueil. Ils s'améliorent tout le temps, répètent-ils inlassablement, et bientôt ils seront eux aussi des personnes normales, des adultes comme les autres. Ils adhèrent alors à un quatrième postulat, celui de la tranfiguration initiatique: «à force de se rééduquer et de se corriger, les bénéficiaires deviendront tous un jour des personnes normales» (Eliade, 1965). De fait, constatent-ils, l'écart entre leur monde et le nôtre, entre eux et nous, s'est constamment rétréci depuis leur arrivée au centre d'accueil. Un jour, dans un temps indéterminé, il s'effacera donc entièrement. Ce jour-là, concluent les locataires, ils seront des personnes normales: ils auront enfin un vrai emploi, ils seront mariés à une personne normale avec qui ils auront des enfants, ils posséderont eux aussi une voiture et ils gîteront dans une spacieuse maison. Ils auront finalement atteint leur objectif: ils seront nous.

Les bénéficiaires<sup>6</sup> oscillent constamment entre ces deux visions de leur monde et d'eux-mêmes selon leurs intérêts ou selon les circonstances. La première confirme l'authenticité de leurs simulacres (ils sont nous), la seconde corrobore l'efficacité du dépassement personnel (ils seront nous). Les bénéficiaires passent de l'une à l'autre de ces visions comme nous passons nous-mêmes de la vie quotidienne à l'expérience esthétique, c'est-à-dire sans se formaliser de leur discontinuité ou de leurs contradictions (Cassirer, 1953; Gadamer, 1976; Veyne, 1983). Lorsqu'ils veulent mettre en évidence les progrès qu'ils réalisent ou leur but dans la vie, ils adhèrent à la seconde vision. Par contre, ils se réclament de la première lorsqu'ils veulent affirmer leur humanité ou bien la normalité de leur mode de

---

6. Cette observation s'applique également aux bénéficiaires du centre d'accueil qui ne résident pas à la résidence les Appartements Rosemont.

vie<sup>7</sup>.

## L'UTILITÉ DU MONDE DE LA RÉÉDUCATION SOCIALE

Malgré les efforts titanesques qu'ils déploient afin d'éradiquer leur différence, la majorité des bénéficiaires ne compléteront jamais leur initiation et ne s'intégreront jamais à la société. Ils resteront toujours des néophytes qu'on confine dans un monde parallèle, à la périphérie de la vie collective<sup>8</sup>. Comme tous les êtres impurs, ils ne quitteront jamais leur marge, leur monde à part (Caillois, 1950; Bataille, 1965; Turner, 1967). Une question s'impose alors: la rééducation sociale est-elle inutile?<sup>9</sup> À quoi sert une initiation qui n'a pas de terme? À quoi servent tous les efforts que les bénéficiaires déploient afin de nous ressembler? À quoi sert l'imitation de la vie usuelle? Que retirent les bénéficiaires et la société de la situation actuelle ou si on veut, de cette transition permanente? En un mot, pour reprendre l'expression de Foucault (1975), à quoi sert l'échec de la rééducation sociale? Cette question peut être traduite de la façon suivante: à quoi sert le monde parallèle que la rééducation sociale engendre? Les paragraphes qui suivent proposent deux séries de réponses à cette question: la première a trait aux intérêts des bénéficiaires, la seconde à ceux de la société.

- 
7. Les éducateurs et l'administrateur partagent ces deux visions du monde du centre d'accueil et des bénéficiaires. Leur première vision affirme que les bénéficiaires vivent dans le même monde que les autres citoyens, c'est-à-dire que leur monde n'est pas un «monde comme si». La seconde valorise les nombreux progrès que les bénéficiaires réalisent durant leur rééducation sociale.
  8. Durant les entrevues, les éducateurs et l'administrateur ont tous dressé ce bilan du devenir des locataires des Appartements Rosemont ainsi que de la majorité des bénéficiaires du centre d'accueil Centres Marronniers.
  9. Les éducateurs et l'administrateur ont soulevé cette question à plusieurs reprises durant les entrevues ou dans le cadre de conversations informelles.

Le monde parallèle du centre d'accueil procure aux personnes classées déficientes intellectuelles, en premier lieu, un groupe d'appartenance. Ce groupe leur assure l'indispensable accès au pouvoir, à la dignité, au prestige, à l'égalité, à la rivalité, à la fraternité, à la solidarité, à l'amitié, à la sexualité et à l'amour. En second lieu, les programmes du centre d'accueil proposent aux bénéficiaires multiples activités de formation qui leur permettent d'une part, de réduire leur différence et de l'autre, de vivre des réussites et de se valoriser: ils deviennent des personnes normales. Cette quête donne un sens à leur existence. En dernier lieu, leur mimétisme leur permet de se fondre dans le paysage urbain, de participer symboliquement au fonctionnement de la société et de sublimer leur altérité (Bachelard, 1942; Durand, 1964; Baudrillard, 1979). En ce sens, nous pouvons affirmer que le «monde comme si» du centre d'accueil procure aux bénéficiaires un supplément d'être qui rend leur rupture avec le monde plus supportable ou, si l'on préfère, moins étouffante. Cette liste d'avantages démontre que le monde du centre d'accueil améliore de façon marquée la qualité de vie et le bien-être des bénéficiaires, et ce, même s'il ne les intègre pas à la société.

Le monde parallèle des bénéficiaires sert également les intérêts de la société, et ce, de plusieurs façons. Premièrement, il procure une identité sociale et un lieu à ces êtres inadaptés: il les classe parmi les déficients intellectuels et les place dans une institution, le centre d'accueil. Là, ils vivent claustrés sous la surveillance vigilante d'éducateurs. Ainsi casés, ils ne peuvent plus contrarier «*le fonctionnement habituel au plan réel ou symbolique*» (Guillaume, 1978: 20) de la société. En second lieu, les trompe-l'oeil de ce monde cèlent la ségrégation des bénéficiaires et créent l'illusion que la société est parfaitement homogène, sans déviants ni marginaux. En troisième lieu, ce monde est présenté comme un service d'intégration sociale plutôt que comme un enclos, ce qui renforce son invisibilité. En dernier lieu, le centre d'accueil protège le statu quo en situant

la source des inadaptations sociales dans les individus plutôt que dans la société: les interventions visent principalement les bénéficiaires. La ségrégation des personnes classées déficientes intellectuelles atteint, grâce à ces quatre avantages, un degré de raffinement inédit auparavant: elle est à la fois absolue et invisible. On n'a plus besoin de la légitimer, elle est devenue imperceptible. De fait, la majorité des acteurs du milieu de la déficience intellectuelle - les bénéficiaires, les intervenants, les administrateurs, les associations de parents, les technocrates et les chercheurs universitaires - affirment que ces personnes vivent maintenant dans la communauté et qu'elles ne sont plus ségréguées.

## CONCLUSION

En définitive, la société québécoise adopte une attitude ambivalente à l'égard des personnes classées déficientes intellectuelles: elle n'intègre que celles qui réussissent à surmonter leurs dépendances. Les autres - et notamment les dix-sept locataires que nous avons étudiés ainsi que de la majorité de leurs camarades du centre d'accueil Centres Marronniers - sont exclues de la vie collective et séquestrées dans un monde parallèle, le monde du centre d'accueil. Ce monde miniature offre cependant des avantages pour ces personnes: il leur permet de s'agréger à une communauté de pairs, de participer symboliquement à la vie collective et, par la magie du mimétisme, de

nier tant leur différence que leur réclusion (Baudrillard 1979). La société y trouve elle aussi son compte: elle isole ces personnes de son centre vital et couvre leur enclos d'un voile qui lui donne une apparence conventionnelle. Ce faisant, elle résout la contradiction entre sa peur de l'impureté<sup>10</sup> et le respect de ses principes fondateurs: la charte des droits de l'homme, la déclaration de l'O.N.U. sur les droits des personnes handicapées et la charte des droits et libertés de la personne du Québec.

Il ressort de ce qui précède que le discours officiel offre une vision mystificatrice ou du moins erronée de la réalité. En effet, le centre d'accueil Centres Marronniers n'a pas pour mandat d'intégrer les personnes classées déficientes intellectuelles à la société mais plutôt de camoufler et d'adoucir leur réclusion. La déficience intellectuelle demeure donc un tabou dans la société québécoise et la rééducation sociale n'est pas, contrairement à ce qu'affirme le discours officiel, un rite de purification mais de relégation: elle n'intègre pas à la vie collective. Nous ignorons malheureusement si cette situation est spécifique à ce centre d'accueil ou si elle est usuelle: la culture des autres centres de services en déficience intellectuelle n'ayant pas encore été décrite. Malgré tout, cette première recherche éclaire certains des principaux enjeux associés à l'intégration sociale des personnes classées déficientes intellectuelles et fournit des éléments de discussion qui enrichiront, nous l'espérons, le débat entourant ce projet humanitaire.

---

10. Comme le précise Cazeneuve, «ce qui échappe à la règle, ce qui est anormal, se présente d'emblée comme impur» (1971: 64).



## THE DUAL LIFE PATTERNS OF PERSONS LIVING IN A READAPTATION CENTER

This article summarizes the conclusions of an anthropological Ph.D. thesis dealing with the cultural meaning systems that structure the way of life and the social reeducation of mentally retarded persons. Seventeen lodgers from a residential home have been studied. The data has been collected from participant observation and interviews. The information gathered reveals that the lodgers live in a parallel world, the world of social reeducation, that they will never leave. This world shows two main characteristics: (a) a particular social organization and (b) the mimetic attributes of social reeducation. Finally, the author considers the utility of that parallel world for the retarded person and for society.

### BIBLIOGRAPHIE

- BACHELARD, G., (1942) *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Paris: José Orti, éd.
- BATAILLE, G., (1965) *L'érotisme*. Paris: de Minuit, éd.
- BATESON, G., (1977) *Vers une écologie de l'esprit - Tome 1*. Paris: du Seuil, éd.
- BAUDRILLARD, J., (1979) *De la séduction*. Paris: Galilée, éd.
- BOGGAN, R., TAYLOR, S., (1982) *Inside Out: The Social Meaning of Mental Retardation*. Toronto: University of Toronto Press.
- CAILLOIS, R., (1938) *Le mythe et l'homme*. Paris: Gallimard, éd.
- CAILLOIS, R., (1950) *L'homme et le sacré*. Paris: Gallimard, éd.
- CASSIRER, E., (1953) *Language and Myth*. New York: Dover Publications Inc.
- CAZENEUVE, J., (1971) *Sociologie du rite. Tabou, magie, sacré*. Paris: Presses Universitaires de France, éd.
- COCTEAU, J., (1957) *La difficulté d'être*. Monaco: Du Rocher, éd.
- D'ANDRADE, R.G., (1984) *Cultural Meaning Systems In: Shweder, S.A., LEVINE, R.A., Culture Theory: Essays on Mind, Self, and Emotion*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DANIEL, V.E., (1984) *Fluid Signs: Being a Person the Tamil Way*. Berkeley: University of California Press.
- DELEUZE, G., (1969) *Logique du sens*. Paris: De Minuit, éd.
- DESJARDINS, M., (1994) Les pouvoirs du signe: histoire de l'anthropologie de la déficience intellectuelle, à travers l'oeuvre de Robert B. Edgerton. In: Hébert, A., Doré, S., de Lafontaine, I., *Elargir les horizons: Perspectives scientifiques sur l'intégration sociale*. Sainte-Foy: MultiMondes, éd.
- DESJARDINS, M. (1998) *La rééducation sociale comme système de significations culturelles, le cas de la déficience intellectuelle légère*. Montréal: Faculté des études supérieures, Université de Montréal.
- DURAND, G., (1964) *L'imagination symbolique*. Paris: Presses Universitaires de France, éd.
- EDGERTON, R.B. (1967) *The Cloak of Competence: Stigma in the Lives of Mentally Retarded*. Berkeley: University of California Press.
- EDGERTON, R.B., (1979) *Mental Retardation*. Cambridge: Harvard University Press.
- EDGERTON, R.B., (1984) *Anthropology and Mental Retardation: Research Approaches and Opportunities. Culture, Medecine and Psychiatry, No 8, 25-48*.
- ELIADE, M., (1965) *Le sacré et le profane*. Paris: Gallimard, éd.
- FOUCAULT, M., (1975) *Surveiller et punir: naissance de la prison*. Paris: Gallimard, éd.

- FQCRPDI (1994) *Rôle et orientation des CRPDI: Une perspective écologique*. Montréal: Fédération québécoise des centres de réadaptation pour les personnes présentant une déficience intellectuelle, éd.
- GADAMER, H.-G., (1976) *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris: du Seuil, éd.
- GATEAUX-MENNECIER, J., (1990) *La débilité légère, une construction idéologique*. Paris: Editions du Centre Nationale la Recherche Scientifique.
- GEERTZ, C., (1973) *The Interpretation of Cultures*. New York: Basic Books Publishers, Inc.
- GOODMAN, N., (1978) *Ways of Worldmaking*. Indianapolis: Hackett Publishing Company.
- GUILLAUME, M., (1978) *Eloge du désordre*. Paris: Gallimard, éd.
- GRANGER, G.G., (1965) *Objet, structure et signification. Revue internationale de philosophie*, 19<sup>e</sup> année, Fas 3-4.
- JAMES, W., (1968) *Le Pragmatisme*. Paris: Flammarion, éd.
- KOEGEL, P., (1986) You Are What You drink: Evidence of Socialized Incompetence in the Life of a Mildly Retarded Adult. In: Langness, L.L., Levine, H.G., *Culture and Retardation: Life Histories of Mildly Retarded Persons in American Society*. Dordrecht: D. Reidel Publishing Company.
- LAKOFF, G., JOHNSON, M., (1980) *Metaphors We Live By*. Chicago: The University of Chicago Press.
- LANGNESS, L.L., TURNER, J.L., (1986) It Wasn't Fair: Six years in the Life of Larry B. In: Langness, L.L. et Levine, H.G., *Culture and Retardation: Life Histories of Mildly Retarded Persons in American Society*. Dordrecht: D. Reidel Publishing Company.
- LÉVI-STRAUSS, C., (1962) *La pensée sauvage*. Paris: Plon, éd.
- LEVY, R.I., (1984) Emotion, Knowing, and Culture. In: Schweder, R.A., LeVine, R.A., *Culture Theory: Essays on Mind, Self and Emotion*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LOCK, G., (1992) *Wittgenstein: Philosophie, logique, thérapeutique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- MAUSS, M., (1950) *Sociologie et anthropologie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- MERCER, J.R., (1973) *Labelling the Mentally Retarded: Clinical and Social Systems Perspectives on Mental Retardation*. Berkeley: University of California Press.
- RICOEUR, P., (1970) Structure, signification et langage. In: Collectif, *Pourquoi la philosophie*. Montréal: Presses de l'Université du Québec à Montréal.
- RYAN, J., THOMAS, F., (1980) *The Politics of Mental Retardation*. Londres: Pelican Books, ed.
- SAHLINS, M., (1976) *Culture and Practical Reason*. Chicago: The University of Chicago Press.
- SCHNEIDER, D.M., (1976) Notes Toward a Theory of Culture. In: Basso, K., Selby, E., *Meaning in Anthropology*. Albuquerque: University of New Mexico Press.
- SCHWIMMER, E., (1985) Exprimer l'inexprimable. *Anthropologica*, N.S. vol. XXVII, nos 1-2.
- SINGER, M., (1984) *Man's Glassy Essence : Explorations in Semiotic Anthropology*. Bloomington: Indiana University Press.
- TURNER, V., (1969) *The Ritual process: Structure and Anti-structure*. New York: Cornell Paperbacks.
- VEYNE, P., (1983) *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes?* Paris: du Seuil, éd.
- WAGNER, R., (1975) *The Invention of Culture*. Chicago: The University of Chicago Press.